

N° 5.

MAI

1904.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1904.

<http://rcin.org.pl>

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1373 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :
S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRETAIRES GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADEMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.

Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1904. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 5.

Mai.

1904.

Sommaire. Nécrologie. — Séance publique annuelle du 18 Mai 1904.
Séances des 9 et 16 Mai.
Résumés: 10. Compte rendu de la séance du 28 Avril 1904 de la Commission de l'histoire de l'art.
11. M. L. FINKEL. Études sur la dynastie des Jagellons. I. La Reine Sophie.

NÉCROLOGIE.

† Pierre Chmielowski, Professeur à l'Université de Léopol membre titulaire de la Classe de Philologie, est decédé à Léopol le 22 Avril 1904.

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE DU 18 MAI 1904.

S. E. M. Julien Dunajewski, Vice-Protecteur de l'Académie, ouvre la séance au nom de Son Altesse Impériale et Royale, le Protecteur.

Le Président de l'Académie, comte Stanislas Tarnowski, prononce l'allocution d'usage.

Le Secrétaire général rend compte des travaux de l'Académie pendant l'année qui vient de s'écouler et annonce que, dans la séance générale du 17 mai, ont été élus:

I. Dans la Classe de Philologie, membres titulaires: MM. Dr. Guillaume Creizenach, Dr. Louis Cwikliński.

II. Dans la Classe d'Histoire et de Philosophie, membres correspondants: MM. Dr. Louis Pastor, Dr. Edmond Krzymuski.

III. Dans la Classe des Sciences mathématiques et naturelles, membre correspondant: M. Dr. Joseph Nusbaum.

M. Napoléon Cybulski, membre titulaire de la Classe des

sciences mathématiques et naturelles fait ensuite une conférence sur le sujet suivant: „*Sur le mécanisme et le vitalisme contemporains*“.

Enfin, le Secrétaire général proclame les noms des lauréats de l'Académie.

Le Prix Barczewski, destiné à récompenser l'ouvrage d'Histoire le plus méritant, est décerné à M. Alexandre Brückner pour son ouvrage: „*Histoire de la littérature polonaise*“.

Le Prix Barczewski, destiné à récompenser l'oeuvre de peinture la plus remarquable, est attribué à M. Léon Wyczółkowski pour son tableau: „*Autoportrait*“.

Le Prix Niemcewicz destiné à récompenser l'ouvrage d'histoire de la civilisation polonaise le plus méritant a été réparti, à savoir: 1) 2000 francs à M. le Dr. Tokarz pour son ouvrage: „*Hugo Kollataj*“, 2) 1000 francs à M. le Dr. Kieszkowski pour son ouvrage: „*Christophe Szydłowiecki*“.

Le Prix Linde, destiné à récompenser l'ouvrage de linguistique polonaise le plus méritant, est décerné à M. Adam Antoine Kryński pour son ouvrage: „*Grammaire polonaise 3-me, édition*“.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 9 MAI 1904.

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

»Materyały i prace Komisji językowej Akademii Umiejętności w Krakowie«. (*Matériaux et travaux de la Commission linguistique*). V. I. Fasc. 3. Sommaire: Charles Ernst Muka: »Les restes de la langue polabienne des Wendes en Lunenburg«, pages 313—569.

M. JEAN BOŁOZ ANTONIEWICZ présente son travail: „*La cène de Leonardo da Vinci*“.

Le Secrétaire rend compte de la séance de la Commission de l'histoire de l'art du 28 Avril 1904.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 16 MAI 1904.

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

A. PROCHASKA: »Hołdy Mazowieckie. 1386—1430«. (*Les hommages prêtés par les ducs de Masovie. 1386—1430*), p. 56.

Le Secrétaire présente l'article de M. ST. ZAKRZEWSKI: „*Un collectarium inédit du XII siècle de l'abbaye de l'ordre de Cîteaux à Lad*“.

Résumés

10. Posiedzenie Komisji historyi sztuki z dnia 28 kwietnia 1904. (*Compte rendu de la séance du 28 avril 1904 de la Commission de l'histoire de l'art*).

M. Tomkiewicz fait une communication touchant les débris du château et d'un obélisque construits par les Lubomirski à Dombrowa. On connaît, dit le rapporteur, le luxe et la magnificence déployés par les Lubomirski dans leurs nombreuses résidences; on ne s'est pourtant encore occupé qu'incidemment de leur palais de Dombrowa. S'il faut néanmoins en juger d'après les restes de cette princière demeure, et d'après les renseignements que l'on a pu recueillir la concernant, elle devait être des plus imposantes. Dombrowa, aujourd'hui chef-lieu de district, appartenait au XVII-e siècle au Ligenza. Elle passa aux Lubomirski, par le mariage de Georges Lubomirski, grand-maréchal de la Couronne avec une Ligenza, héritière de la terre. En 1697, Michel Casimir Lubomirski agrandit et reconstruisit l'ancien bâtiment, et en fit une vraie résidence seigneuriale. Mise en vente en 1780, Dombrowa fut achetée par les Stojowski. A ce moment le château était encore intact. Il fut pillé pendant les massacres de 1846, et un incendie acheva, en 1847, l'oeuvre de destruction. Il ne reste plus aujourd'hui, comme témoignage de l'ancienne splendeur, qu'un grand portail baroque, décoré de panoplies et du blason Szreniawa. D'après la tradition c'était un édifice quadrangulaire: le corps de logis principal et deux ailes entouraient une cour que fermait, en façade, un mur ou une balustrade, ou une grille. On ne connaît aucun dessin représentant ce château. Il en est resté cependant une description, écrite vers 1858 par le dernier propriétaire de Dombrowa, M. Stanislas Stojowski, et qu'a bien voulu

communiquer au rapporteur M. le Dr. Adam Bogusz. La surface occupée par les constructions mesurait 66 mètres de long sur 27 m. de large. L'édifice comprenait des caves et sous-sols, un rez-de-chaussée très élevé et un premier étage. Au rez-de-chaussée se trouvaient la chapelle, deux vastes salles, et treize chambres; au premier, la „salle de marbre“, richement décorée, la bibliothèque, la „salle d'armes“, la „salle seigneuriale“, la salle longue“. Le jardin, à l'italienne, descendait en terrasses vers la rivière.

Aux Lubomirski se rattache encore un obélisque de marbre sur socle, orné des blasons de cette famille et de celles qui lui étaient alliées. Il décore la place de la petite ville de Dombrowa. Une tradition rapporte qu'à l'endroit où s'élève ce monument, tomba dans un duel un Lubomirski à la mémoire duquel fut dressé l'obélisque. Les substructions et le blason Szreniawa sont du XVIII-e siècle.

Le Secrétaire donne lecture du compte-rendu de la séance du 26 février 1904, tenue par la section de la Commission de Léopol. M. Louis Finkel y présenta quatre masses de l'université de cette ville, découvertes naguère dans les armoires du secrétariat de l'université. Toutes quatre sont en cuivre, avec des traces d'ancienne dorure ou argenture. Sans aucune valeur artistique, elle n'intéressent plus que comme souvenir historique de l'école. D'après les actes des archives universitaires, elles furent exécutées en 1817 par le fabricant de ceintures Stolz, sur la commande de l'université, d'après les dessins de Jürgens, mécanicien à l'école, au prix de 85 florins, à l'occasion de la réouverture solennelle de l'Alma mater léopolienne; les anciennes masses d'argent de l'université, don du premier recteur Betański, avaient été confisquées en 1809 et envoyées à l'Hôtel des Monnaies de l'Etat.

M. Alexandre Czolowski dans une communication „Sur le château de Laszki, près de Chyrów“, décrit la galerie de tableaux que renfermait cette résidence, d'après un inventaire manuscrit faisant partie de sa propre collection. Cette splendide demeure des Mniszech à Laszki possédait une galerie des plus riches dont on dressa l'inventaire en 1748. Ce document énumère 648 tableaux; la plupart de ces toiles étaient à sujet religieux; puis, on y comptait 260 portraits, quelques scènes mythologiques ou historiques, quelques natures-mortes. La majeure partie de cette superbe collection fut transportée vers 1775 à Wisniowiec; beaucoup de tableaux restèrent cependant à Laszki et partagèrent le triste sort de cette

maison pendant la gestion des Zerboni; ces propriétaires dévalisèrent le château de fond en comble, et dispersèrent à tous les vents les objets d'art qu'il contenait.

M. Jean Bołoz Antoniewicz fit une troisième communication, à cette même séance du 26 février 1904 de la section de Léopol, au sujet d'un tableau que possède actuellement l'archevêque arménien de cette ville et qui représente la Sainte Famille, en même temps que les portraits des personnages arméniens qui firent peindre cet ouvrage, en 1612. C'est une peinture sur bois, copie de la Sainte Famille d'André del Sarto de la galerie Barberini à Rome, due à un artiste médiocre et, par surcroît, retouchée. Toutefois cette oeuvre ne manque pas de caractère: il est fort probable que le copiste s'est inspiré directement, non de l'original, mais probablement d'une gravure, d'une estampe reproduisant le tableau d'André del Sarto, peut-être même d'on ne sait quelle copie exécutée dans l'atelier de ce maître. Ce qui est surtout intéressant dans cet ouvrage, ce sont les portraits des fondateurs. On y voit trois personnages, à genoux, sur une même ligne, une femme et deux hommes, portant le costume des bourgeois du XVII-e siècle. A première vue, il n'est pas possible de s'y méprendre, ce sont des Arméniens, à type prononcé. Il est probable que ces figures, traitées comme portraits, ont été ajoutées lors de la restauration du tableau en 1612; ainsi que nous l'apprend la date inscrite dans l'angle inférieur, à droite de la composition.

M. Hendel parle du château de Rzemień. Cet édifice, entouré d'eau de tous côtés, était situé dans une plaine, avec fossés et remparts. Il était divisé en deux parties: bâtiments d'habitation et constructions défensives, jointes à la plaine par des ponts. Le donjon, c'est-à-dire la vraie forteresse, le château, comprenait, au sous-sol, au rez-de-chaussée et au premier étage, trois pièces; au second, deux. L'entrée principale, dont le couronnement date de 1625, est encore bien conservée. Dans le sous-sol, tout le long du mur central, circule un canal voûté, à destination énigmatique. C'est encore dans le sous-sol que le rapporteur a découvert le portail primitif du château, avec les blasons Leliwa, Dębno, Pomian, et un quatrième écusson inconnu. M. Hendel a illustré sa communication de vues photographiques et de dessins, ainsi que d'un plan de reconstruction du château.

Le président donne ensuite lecture d'un travail de M. Clément

Bąkowski sur le „Cimier de la tour de Notre-Dame à Cracovie“ M. Bąkowski émet l'hypothèse que l'auteur de ce cimier est très vraisemblablement Witt Stwosz. Il n'est pas permis en effet de penser que les échevins de la ville qui, en 1478, firent recouvrir la tour de la toiture de plomb dont elle est encore protégée aujourd'hui — ainsi que le prouve un document contemporain, découvert au cours de la restauration de 1843, dans la boule qui surmonte la flèche — n'ait pas consulté, au sujet de l'ornementation en question, Witt Stwosz qui, de 1477 à 1489, travailla à l'autel fameux de Notre-Dame.

M. Piekosiński soumet à ses collègues trois quittances faisant partie de la collection de M. Stanislas Rusiecki à Varsovie, et signées par deux sculpteurs et quelques fondeurs de canons, employés en Pologne, au XVI-e siècle. La première nous apprend que Jean Marie Padovano travaillait à Cracovie encore en 1572; dans la seconde il est indiqué que l'auteur de la chapelle et du tombeau de Stefan Batory au Wawel, fut Santi Guccio (1595) — ce que d'ailleurs on savait déjà; enfin la troisième cite quatre fondeurs de canons qui exerçaient leur industrie à Kamieniec de Podolie, en 1561.

12. LUDWIG FINKEL. *Studia nad dynastyą Jagiellońską. I. Królowa Zofia. (Studien über die Jagellonische Dynastie. I. Königin Sophie).*

Seine Studien über die Jagellonische Dynastie beginnt der Verfasser mit der Erforschung des Lebens und der Wirksamkeit der Königin Sophie (1422—1461), der vierten Gemahlin Ladislaus Jagiello, der Mutter des ganzen königlichen Geschlechtes.

Im ersten Abschnitt bespricht der Verfasser die Vermählung Jagiello mit Sophie (im Februar 1422). Die russisch-litauische Chronik schildert in romantischer Weise die erste Begegnung des Königs mit Sophie, aus anderen Quellen wissen wir jedoch, daß diese Heirat eine Folge politischer Verhältnisse war: Witold betrieb sie aufs eifrigste, um die Verbindung Jagiello mit Ofka, der Witwe Wenzels von Böhmen, die dem polnischen Könige von Sigismund dem Luxemburger angetragen wurde, zu verhindern. Nach einer Notiz in dem Samterer Nachtrag zu den Annalen Traskas holte Jagiello den Rat der Ärzte ein. Das Alter Jagiello läßt sich nicht

mit Genauigkeit bestimmen. Sophie, mit dem Kosenamen Zońka, war die Tochter des Fürsten Andreas von Holzany und der Fürstin Alexandra Drucka. Das Geschlecht derer von Holzany gehörte zu den sogenannten „Kunigasen“, d. i. Knjasen von rein litauischer Abstammung, aber schon der Großvater der Königin, Iwan Olgimuntowicz von Holzany, hatte den christlichen Glauben nach griechischem Ritus angenommen und mit dem Glauben die russische Sprache und russische Sitten. Er war ein treuer Anhänger Witolds, dessen Schwager er war: deswegen verlor er wiederholt Holzany und wurde längere Zeit von dem deutschen Orden gefangen gehalten. Im Jahre 1396 erhielt er von Witold die Statthalterschaft in Kijów. Andreas, sein Sohn, aus dessen Ehe mit der Fürstin Alexandra Drucka drei Töchter entstammten (außer Sophien eine ältere Wasilisa, die Fürstin Bialska, und eine jüngere Maria, die Gemahlin des Hospodars der Moldau, Elias), starb früh. Sophie wurde am Hofe ihres Onkels, des Fürsten Semen Drucki, erzogen und verkehrte auch am Hofe Witolds bei ihrer Tante Julianne, der zweiten Gemahlin des Großfürsten. Der Verfasser sucht, indem er den Forschungen Josef Wolffs folgt, in die Atmosphäre des Hauses der Fürsten von Holzany einzudringen und wenigstens annähernd den Bildungsgrad Sophiens, der Litauerin „ex genere Ruthenico“, wie sie selbst in einer Supplik an den Papst schrieb, zu bestimmen. Das steht fest, daß sie ihrer Erziehung eine tiefe Religiosität verdankte, die sich in Beobachtung äußerer Formen u. s. w. offenbarte. Schließlich beschäftigt sich der Verfasser auch noch mit der äußeren Gestalt der Königin, von der wir weder ein Porträt noch irgend eine Schilderung besitzen. Alle Zeitgenossen schreiben, daß sie schön und von gewinnendem Wesen war und sich ihre Umgebung (z. B. Bonfli 1440) zu verpflichten wußte. Auch besaß sie angeborene Talente und so viel Frauenwitz, daß sie sich leicht in die Rolle einer Königin von Polen hinein fand.

Der zweite Abschnitt umfaßt die Krönung der Königin, die Geburt eines Sohnes und die ersten Spuren ihres Einflusses. Der Empfang, den sie dem Könige Erich von Dänemark im Januar 1424 zu Krakau bereitete, ist aus dem Briefe eines Zeitgenossen Jasiak von Tarnow Tęczynski an den König, der damals in Litauen weilte, bekannt. Dieser Brief wirft einiges Licht auf die Königin selbst, auf ihre Prachtliebe, wenn sie öffentlich auftrat, auf die Leichtig-

keit, mit der sie die Herzen der Menschen gewann. Einen Beweis dafür liefert auch die Krönung, die „nach dem Willen und dem Rate“ derselben polnischen Herren vollzogen wurde, welche der Vermählung Jagiello mit Sophie entgegengetreten waren. Der Verfasser sucht das Ausbleiben Witolds sowohl bei der Krönung als auch bei der Taufe Ladislaus' genauer zu ergründen und ist der Ansicht, daß dasselbe jedenfalls einem Erkalten der gegenseitigen Beziehungen zuzuschreiben sei: Sophie hatte die Erwartungen ihres Freiwerbers getäuscht, worin aber, das läßt sich nur vermuten. Seit der Krönung tritt sie in den Vollbesitz der königlichen Rechte; Jagiello verschreibt ihr („mit der Einwilligung Witolds“) eine reiche Hochzeitsgabe: Radom, Sandez, Biecz, die neue Stadt Korczyn, Zarnowce, Sanok, Innowraclaw, das Gebiet von Nieszawa und überdies die Dörfer Zagość und Boguszyce. Der Hofstaat der Königin ist bereits im Jahre 1423 eingerichtet. Unter ihren Hofleuten finden wir Hincza von Rogowo, Peter von Pissary; Haushofmeister sind der Reihe nach: Johann Ligęza, Jakob von Koniecpole, Adalbert Malski. Überdies leistet der Notar der königlichen Kanzlei, Stanislaus Ciołek, der Königin eifrige Dienste, während diese mit Erfolg seine Beförderung zum Unterkanzler (1423) und sodann zum Bischof von Posen (1426) protegiert, wobei sich gewisse Merkmale ihres Charakters, die der Verfasser als litauisch-russisch bezeichnet, offenbaren. Überhaupt tritt als hervorragendes Charakterkennzeichen der Königin die Sucht hervor, Leute ihrer Umgebung zu protegiere und für sich zu gewinnen. Ihr Verhältnis zum päpstlichen Stuhl macht es ihr leicht, die Verteilung der kirchlichen Benefizien zu beeinflussen.

Im Jahre 1427 wird Königin Sophie des Ehebruches verdächtigt. Damit beschäftigt sich der Verfasser im dritten Abschnitt, in dem er die Erzählung von Długosz über diesen Hofskandal kritisch untersucht. Viele Details, die von diesem der Königin abgeneigten Historiker angegeben werden, lassen sich nicht durch Quellen belegen oder verwerfen, diejenigen aber, die sich kontrollieren lassen, beweisen, daß Długosz den Sachverhalt nur vom Hörensagen kannte, wobei das Gehörte bereits stark entstellt und ungenau war. Der Verfasser stellt die biographischen Daten zusammen, die sich auf die sieben von Długosz angeführten Liebhaber der Königin (Hincza von Rogowo, Peter Kurowski, Lorenz Zaremba von Kalinowa, Johann Kraska, Johann von Koniecpole, Peter und Dobiesław von

Szczekociny) als auch auf ihre Verteidiger (Adalbert Malski, Mszczuj von Skrzynno und Klemens Wątróbka von Strzelce) beziehen und gelangt zur Überzeugung, daß dies Leute waren, die der Königin und deren Söhnen treu dienten und ihre Ämter diesem Dienste verdankten, mit einem Wort, daß diese Männer der Keim der dynastischen Hofpartei waren, die sich in ganz natürlicher Weise um die junge Königin-Mutter bildete. Außerdem untersucht der Verfasser, wer den Skandal hervorgerufen hat und schließt sich der einstimmigen Tradition an, daß der Großfürst Witold denselben veranlaßt hatte; sein Brief, in dem er Sophie in Schutz nimmt, ist nach Ansicht des Verfassers eher eine Anklage denn eine Verteidigung. Weiter konstatiert der Verfasser, daß nach den Ansichten des XV Jhr. eine Unschuldserklärung Sophiens vollständig genügt und daß selbst trotz der Schmähchrift des Aeneas Sylvius niemand die legitime Abstammung Kasimirs des Jagellonen in Frage gestellt hätte. Indessen ging der Skandal doch nicht ganz spurlos an der Königin vorüber. Sie verschwindet für volle drei Jahre ganz vom Schauplatze: Długosz erwähnt sie gar nicht, keine Urkunde steht zu ihr in Beziehung. Selbst die Bemühungen Jagiellos, die Vormundschaft über den Sohn der Königin und dem Großfürsten Witold zu übertragen, brechen plötzlich ab. Erst nach Witolds Tode im Jahre 1431, in der Zeit, da Jagiello von Świdrygiello gefangen gehalten wurde, erfahren wir, daß der König sich schriftlich an seine Gemahlin wandte. Sophie empfängt den aus Litauen zurückkehrenden Gemahl und bis zum Tode Jagiellos wird ihrer häufig erwähnt. Es ist möglich, daß die Stiftung der Kapelle im Jahre 1431 mit diesem günstigen Wechsel der gegenseitigen Beziehungen im Zusammenhang stand. Die Königin entwickelt in den letzten Jahren der Regierung Ladislaus Jagiellos eine lebhafte Tätigkeit, namentlich bekämpft sie die Aufstände Świdrygiellos in Litauen, wobei sie von ihren beiden Oheimen Semen und Michael, den Fürsten von Holzszany, unterstützt wird. Sie besucht in Begleitung ihres Gemahls die Herrenversammlungen (in Jedlno 1432, in Sandomir 1434); die Vormundschaftsfrage wird von neuem aufgenommen (1431). Johann von Koniecpole wird zum Kanzler erhoben (1433). In einer Schenkung an das Kapitel in Przemysł vom 7 Mai 1434 ordnet Jagiello Gebete für seine Gemahlin und seine Kinder an und stirbt am 31 Mai desselben Jahres. Mit dem Leben Sophiens v. 1431—1434 befaßt sich der vierte Abschnitt.

Im fünften Abschnitt untersucht der Verfasser, welche Stellung die Königin zur Zeit der Unmündigkeit ihres Sohnes einnahm, und konstatiert, daß, obwohl sie zu den Fidejussoren des Sohnes gehörte und in ihrem und des Sohnes Namen Lutek von Brzezie nach Basel, ihren Sekretär aber, Johann Rey, mit der Obedienzversicherung an Eugenius den Vierten gesandt hatte, sie doch zur Regentschaft nicht zugelassen wurde. Man überließ ihr wohl die Erziehung der Söhne, wofür sie von Eugenius dem Vierten belobt wird; vielleicht beeinflußte sie auch mittelbar manche Angelegenheiten (so mag sie z. B. dem Hospodar der Moldau Elias aus dem Schlosse zu Sieradz zur Flucht verholfen haben), aber das Reich regierten Zbigniew Oleśnicki und die Vormunde. Sophie verweilte häufig auf ihren Hochzeitsgütern, beteiligte sich an den Gerichtssitzungen in Sanok und bewohnte das Schloß in Biecz.

In dieser Zeit tritt Sophie der Opposition gegen die Regentschaft Oleśnickis näher. Wir ersehen das aus nachstehenden Tatsachen: Spyttek von Melsztyn, das Haupt der Opposition, wird gegen Ende 1436 oder zu Anfang 1437 Kastellan von Biecz; der ruthenische Adel vereinigt sich am 10 Juli 1436 in einen Bund zum Schutze des Königs. Charakteristisch ist auch der Umstand, daß Ladislaus am 1 März 1437 Hincza von Rogowo unter seine Hofleute aufnimmt. Die Berufung Kasimirs auf den böhmischen Thron, der Zbigniew hindernd entgegentrat, während die Königin-Mutter sie wünschte, entschied endgiltig das öffentliche Auftreten derselben gegen die Regentschaft des Krakauer Bischofs und seiner Partei. Długosz erzählt, daß die Konföderation Spytteks von Melsztyn „auf Anhetzen Sophiens“ zustande kam; die Urkunde der Konföderation unterschreiben die Beamten der Königin: Gregor von Branice, ihr Unterkämmerer, Johann von Zagorzany, ihr Untertruchseß — beide mit Hinzufügung ihres vollen Titels — und überdies: Peter Kurowski, Hincza von Rogowo, Mszczuj von Skrzynno und andere. Was geschieht aber weiter? Sie unterzeichnen am 3 Mai, treten am nächsten Tage zurück und sind die Haupturheber der Niederlage und des Todes Spytteks bei Grotniki. Fragen wir, wie dies möglich war, so müssen wir annehmen, daß es auf jemandes Befehl, nach jemandes Willen geschah. Es erfolgte darauf eine Versöhnung, vielleicht eine mündliche Verabredung zwischen Oleśnicki und Sophie — genugsam, von nun an wirkt die Königin im Sinne Oleśnickis mit sowohl in Bezug auf die Übernahme des ungarischen Thrones durch Ladislaus

als auch die Übernahme des Statthaltertschaft in Litauen durch Kasimir. Königliche Statthalter zur Zeit der Anwesenheit Ladislaus' in Ungarn werden Adalbert Malski und Johann von Czyżów; seit dem Jahre 1438 ist Peter von Szczekociny Unterkanzler. Hincza von Rogowo, Adalbert Zaremba und Johann Kraska beziehen aus dem königlichen Schatze ein Jahrgehalt. Dobieslaw von Szczekociny und Hincza von Rogowo, der 1442 zum Starosten von Radom und 1443 zum Kastellan von Rozprza erhoben wird, begleiten den König nach Ungarn. Peter Kurowski wird Kastellan von Sandez. Oleśnicki besucht bei seiner Rückkehr aus Ungarn die Königin-Mutter in Sanok. Sophie übt in der Zeit von 1440 bis 1444 auch gewisse Regierungsgeschäfte aus: sie beruft zwei Versammlungen im Jahre 1440 und empfängt die Gesandten des Baseler Konzils (unter ihnen Markus Bonfli, der von ihrer Liebenswürdigkeit entzückt ist); sie bestätigt die Verschreibungen des Königs u. s. w. Sie trägt auch zweifellos dazu bei, daß Kasimir nach Litauen abgeht und unterstützt sein Auftreten in dem Großfürstentum.

Nach der Katastrophe bei Warna tritt Sophie vollends in den Vordergrund (Abschnitt VI): sie beteiligt sich an der Versammlung in Sieradz v. 23 April 1445 und fertigt den ungarischen Gesandten Robert de Thar, der sich über Ladislaus erkundigt, sicherlich mit einem wenig aufrichtigen Bescheid ab, der die scharfe Kritik des Aeneas Sylvius, des Sekretärs Friedrichs des Dritten hervorruft und die zu gleicher Zeit verfaßte Schmähschrift auf Jagiello und Sophie zur Folge hat. Die Königin kommt den Gesandten der Versammlung zu Piotrków (v. 24 August 1445) an Kasimir in Litauen zuvor; nach der Wahl Boleslaus' von Masovien beruft sie eine geheime Versammlung nach Belżyce. Wer zu derselben gehörte, wissen wir nicht, Długosz jedoch gibt an, daß an ihr Beamte des Krakauer Landes teilnahmen, die mit Krongütern beschenkt waren, und daß man von Belżyce Peter Kurowski an Kasimir abgesandt hatte. Um Sophie scharte sich die jagellonische dynastische Partei, die um jeden Preis Kasimir den Jagellonen auf dem Throne zu erhalten beschlossen hatte. Ebenso vermittelt die Mutter in Brześć, sie überredet den Sohn, jenen Ausweg aus der schwierigen Situation (angesichts der den Litauern gemachten Versprechungen) zu ergreifen, den der Vergleich v. 19 September 1446 selbst angibt. An dem Vergleich wirken außer den von Długosz erwähnten Delegaten noch mit Adalbert Malski, Gregor von Branice und Johann von Pileza.

In den ersten sechs Jahren der Regierung Kasimirs des Jagellonen übt Sophie einen bedeutenden Einfluß auf den Sohn und die Staatsgeschäfte aus. Der Verfasser geht (im VIII Abschnitt) jene Angelegenheiten einzeln durch, bei denen die Königin-Mutter aktiv tätig ist. Somit bespricht er zuerst die Beziehungen des Königs zu Zbigniew Oleśnicki, die sich zuspitzten, als dieser sich um den Kardinalshut bewarb: Sophie trachtet den Zwist beizulegen und vermittelt zwischen dem Sohn und dem Bischofe; sie nimmt Jakob von Sienna, den Verwandten und Protegierten Oleśnickis, vor dem Zorne des Königs in Schutz u. s. w. Zwischen der Königin-Mutter und dem Kardinal entsteht eine lebhafte Korrespondenz. Beide verbindet der ungarische Grenzstreit, die Intervention bei Johannes Hunyady und Giskra von Brandys. Als Gesandte nach Ungarn begeben sich von Seite Sophiens Johann von Zagorzany, von Seite Oleśnickis Johann Długosz. Ein Brief von Johann Długosz an Oleśnicki v. 5 Februar 1450 illustriert das Verhältnis der Königin-Mutter zu ihrem Sohne in jenen Jahren sehr treffend. Ein Beweis für den Einfluß Sophiens ist ihre gemeinschaftliche Reise mit dem König nach Großpolen im Mai 1450. Es begleiten sie auf dieser Reise Nikolaus von Brzezie, der Kanzler Johann Koniecpolski, der Unterkanzler Peter von Szczekociny, Hincza von Rogowo, der im Jahre 1448 zum Schatzmeister des Königreiches befördert worden war. Kasimir erläßt eine Reihe von Dokumenten „ad relationen domine Zophie“ (Cod. dipl. Pol. II. 2. IV. 53). Sie bestimmt schließlich mit Hilfe Oleśnickis den König, die polnischen Gesetze und Privilegien v. 30 Juni 1453 zu bestätigen. In dieser Zeit reifen die Verhandlungen, welche die Vermählung Kasimirs mit Elisabeth von Österreich betrafen, heran. Im Februar 1454 zieht Elisabeth in Krakau ein: Sophie empfängt sie, nimmt an den Festlichkeiten Anteil, zieht sich aber von nun an zurück. Sie bricht ihre Beziehungen zu Sohn und Schwiegertochter keineswegs ab, sondern bewahrt das beste Einvernehmen mit ihnen bis zu ihrem Tode (28 September 1461).

Der letzte (VIII) Abschnitt enthält die Charakteristik der Königin oder stellt vielmehr die Schlüsse zusammen, die sich aus dem Verlauf ihres Lebens und ihrer Wirksamkeit von selbst ziehen lassen. Um Sophie bildete sich im Laufe ihrer 40jährigen Regierung, dank ihrer Gabe, sich durch Protektion und Verleihung von Benefizien und Krongütern Anhänger zu gewinnen, eine Hofpartei, die jagellonische dynastische Partei. Es war dies keine

politische Partei im eigentlichen Sinne des Wortes; es waren dies nur Männer, die dem Hause der Jagellonen treu ergeben waren. Sie bildeten auch die wichtigste Stütze der Regierung Kasimirs des Jagellonen. Sophie war weder talentvoll noch gebildet genug, um eine politische Fraktion zu schaffen; ihre Wirksamkeit trägt eher den Stempel weiblicher Fähigkeit, Menschen und Einfluß zu gewinnen. Ihr realer Sinn erkannte gar bald die Mittel, die zu diesem Zwecke dienen konnten. Der Verfasser führt aus den römischen Suppliken (aus den Vat. Arch.), die er der Gefälligkeit des Professors Abraham verdankt, zahlreiche Bitten der Königin um Erteilung von geistlichen Benefizien an und zählt Beispiele auf, wie die Königin ihre Anhänger bei Erlangung weltlicher Ämter zu begünstigen wußte.

Tätig, gesund, lebhaft, wirtschaftet und richtet Sophie oft in eigener Person auf ihren Hochzeitsgütern, kontrolliert die Verwaltung, überwacht das Los der ihr untertänigen Bauern und fördert Städte wie z. B. Biecz und Sanok. Überaus religiös bringt sie den Kirchen zahlreiche Opfer, erbaut eine glänzende Kapelle in der Krakauer Kathedrale und bittet in Rom um kirchlichen Segen, um Reliquien von Heiligen u. s. w. An der Bekehrung der Schismatiker zum Katholizismus nimmt sie den wärmsten Anteil. Für die Krakauer Universität ist sie die „benefatrix singularissima“. Ihre ganze Wirksamkeit ist mit bedeutenden Ausgaben verbunden: die Königin macht häufig Schulden und wird vor Gericht gefordert, wo sie persönlich erscheint. Eine Menge von Details, die sich auf Sophie beziehen, sich jedoch in keinen Zusammenhang bringen lassen, hat der Verfasser in Regesten, die einen Anhang zu seiner Arbeit bilden, zusammengestellt.

Nakładem Akademii Umiejętności,
pod redakcyą Sekretarza generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków. 1904. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego. pod zarządem J. Filipowskiego.

16 Czerwca 1904.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof. (Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. (Classe de philologie. Séances et travaux), in 8-vo, volumes I—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. (Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII (vol. I, II, XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce. (Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej. (Comptes rendus de la Commission de linguistique), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. (Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.
Vol. III, Andree Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysi carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich. (Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokolowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII. Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus professorum S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI, Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III. (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallicis) 1074—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Gracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wislocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais* in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clendiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI — XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V, épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 101 gravures). — 32 k.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historia jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piast*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wronski, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wronski, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 4 k.